



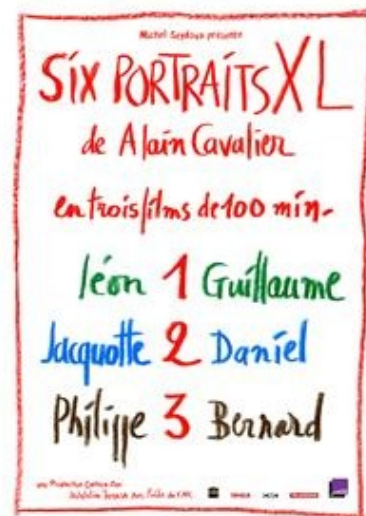
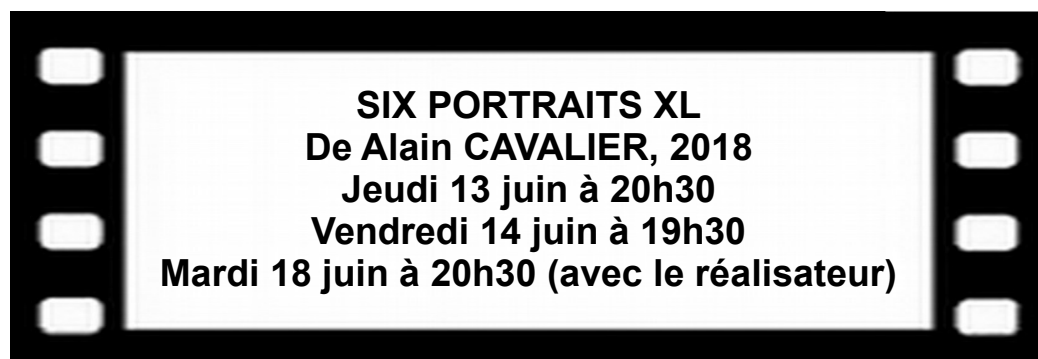
pleinecran.fr  
contact@pleinecran.fr

LE GRAND  
PALACE  
SAUMUR RIVE DROITE

lepalacesaumur.fr

*l'imagin'R*  
Réseau des bibliothèques  
Communauté d'agglomération  
Saumur Val de Loire

bibliotheques.agglo-saumur.fr  
bibliotheques.contact@agglo-saumur.fr



« Six portraits XL » : le « diarisme » documentaire d'Alain Cavalier. Le cinéaste s'est attaché à six personnages, filmés dans leur quotidien.

**Par Mathieu Macheret**

À la fin des années 1960, Alain Cavalier tournait des fictions « classiques » (*Mise à sac*, *La Chamade*), avec des stars et des moyens, avant qu'une violente crise artistique et existentielle ne l'entraîne sur la voie d'un dépouillement radical. Depuis *Ce répondant ne prend pas de message* (1979), le cinéaste s'est rabattu sur l'outil vidéo, avec ses caméras de plus en plus petites, et s'est mis à filmer seul, son œuvre prenant le tour d'un journal intime. Dès lors, sa pratique du cinéma s'apparente autant à un artisanat qu'à une écriture : prendre la caméra comme on se saisit d'un stylo, pour consigner ses observations sur la beauté immédiate des choses. Filmer, oui, mais comme l'on respire.

Les six portraits présentés ici, appariés et proposés en trois programmes distincts, sont les fruits de ce « diarisme » documentaire. Souvent tournés sur plus d'une décennie, ils mélangent le charme de l'instantané au temps long de la relation poursuivie. Cavalier s'y attache à des figures très diverses, anonymes ou publiques, laborieuses ou vacantes, intempestives ou secrètes, dont il observe à travers le temps la permanence ou le changement.

**Souvent tournés sur plus d'une décennie, ces portraits mélangent le charme de l'instantané au temps long de la relation poursuivie**

Les deux premiers films s'inscrivent dans une série au long cours sur les artisans au travail, entamée par Cavalier dans les années 1980, et se répondent par leur symétrie : Léon, vieux cordonnier rouspéteur, s'apprête à fermer boutique et à solder cinquante ans d'existence, tandis que Guillaume, jeune boulanger perfectionniste, se jette à corps perdu dans l'ouverture d'un nouveau magasin. Une fin et un commencement.

Viennent ensuite deux profils rêveurs : Jacquotte, dame élégante qui visite chaque année les fétiches figés de son enfance dans une maison familiale à l'abandon, et Daniel, vieux garçon qui tourne en rond dans son appartement croulant sous les collections de disques. Les deux derniers volets concernent des hommes de spectacle : le journaliste Philippe Labro, filmé lors d'une longue journée de tournage pour une émission, et le comédien Bernard Crombey, ami du cinéaste, qui avait joué dans son film *Le Plein de super* (1976), suivi au fil d'une tournée théâtrale s'étalant sur dix ans.

**Un regard amoureux**

La beauté de ces moyens-métrages (en moyenne cinquante minutes) tient d'abord à la proximité qu'Alain Cavalier établit avec chacun de ses personnages, déposant sur eux un regard amoureux qui n'empêche pas la lucidité, ni même une certaine cruauté. De cette approche se dégage une éthique du portrait : chaque personne dépeinte n'existe pas seulement en soi, mais se prolonge dans la petite galaxie d'objets et de proches qui l'entourent. La caméra tressaillante de Cavalier s'approche des petites choses qui leur sont chères – outils du cordonnier, pétrin du boulanger – comme pour les toucher du regard.

Par moments, c'est Alain Cavalier en personne qui, au détour d'un miroir, surgit dans le champ, sa caméra vissée au visage, comme Van Eyck se peignant en miniature dans ses *Epoux Arnolfini*. Et l'on comprend alors que l'art du portrait ne saurait se suffire à lui-même, s'il ne contenait dans ses angles morts quelque chose d'un autoportrait.

[https://www.lemonde.fr/cinema/article/2018/10/17/six-portraits-xl-le-diarisme-documentaire-d-alain-cavalier\\_5370533\\_3476.html](https://www.lemonde.fr/cinema/article/2018/10/17/six-portraits-xl-le-diarisme-documentaire-d-alain-cavalier_5370533_3476.html)

**Certains de ces portraits ont été filmés il y a longtemps. Il s'agit de projets à part ou bien font-ils partie de votre journal filmé ?**

Ils font entièrement partie de mon journal. Il y a des moments de mon journal davantage tournés vers l'autre, et d'autres moments plus personnels. Il y a le journal fermé et le journal ouvert. Tout ça est totalement mélangé.

**Pourquoi cette publication aujourd'hui ?**

Je préparais un film avec une femme écrivain, Emmanuèle Bernheim. Son père, victime d'un AVC et à moitié paralysé, lui avait demandé de l'aider à en finir. Elle en avait écrit un livre : Tout s'est bien passé. J'avais décidé de tourner cette histoire : Emmanuèle serait elle-même et moi, son père. Peu de temps avant les prises de vues, elle m'annonce qu'elle a un cancer du sein. Elle en guérit. Elle fait une récidive et meurt. Secoué par sa disparition, j'ai l'idée, pour tenir le coup de visiter le journal filmé que je tiens depuis 1993. J'y ai trouvé des personnes filmées à différents âges de leur vie. Je les suivais pour le plaisir de filmer. Pas pour rencontrer un public. Certains sont des proches, d'autres moins et vous les regardez avec le même intérêt, la même tendresse. L'attention à l'autre, c'est un outil, comme la caméra. Échanger. Partager. Sans cesse. La personne que je filme, qui elle-même a un travail, découvre que je travaille aussi, toujours là, toujours prêt à enregistrer. Ça crée une fraternité, une rapidité d'échange et, au fil du temps, je reçois de ceux qui sont devant mon objectif une série de gestes et de paroles qui sont le sel de mes films.

**Comment stockez-vous tous ces plans tournés ?**

Entre 1993 et 2010 date de l'arrivée de la carte mémoire, j'ai plus d'un millier de cassettes. Sur chacune est collé un résumé du contenu. En voir une de temps en temps est un plaisir. C'est une image du passé, pas meilleure mais merveilleusement différente de celle d'aujourd'hui. Mes films tournés en vidéo sont à l'abri des dégradations imprévisibles. Ils ont tous une copie 35 millimètres dont on connaît la robustesse du négatif.

**Et les cartes mémoire, comment les stockez-vous ?**

Je les mets dans un classeur. C'est la matrice du film. Ce n'est pas virtuel. Je peux les toucher, comme un négatif. Quand le montage commence, on fait un transfert des plans nécessaires au film. Le problème c'est l'usure du cerveau devant le défilement des images sur l'écran. Je note sur un cahier la description de chaque plan. Ça me permet une consultation plus rapide, moins usante, de la richesse du stock.

**Vous parlez souvent de votre caméra comme d'un outil de travail.**

J'ai tourné mon premier film avec une caméra qui faisait un bruit de machine à coudre. Mes films suivants avec une caméra énorme, blindée, pour ne pas entendre le bruit de sa mécanique. Aujourd'hui, comme un prolongement de mon cerveau, dans ma main, au chaud, je tiens une caméra fraternelle. Voilà toute l'histoire de ma vie et mon bonheur de la terminer en filmant librement à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Je rejoins mes amis peintres, écrivains, musiciens. Je fais partie d'un mouvement précis dans l'histoire du cinéma : filmer à la première personne. Aujourd'hui, le spectateur sait reconnaître les films où l'auteur tient la caméra, et vous montre son seul point de vue. Un nouveau trio est en formation : Filmateur / Filmé / Spectateur. Un parfum différent. Dans les Six Portraits XL, on m'entend dialoguer par petites touches avec la personne que je filme. Je souhaite que le spectateur me suive, devienne filmateur lui aussi en regardant mon travail, l'approuvant, le contestant, cherchant une autre façon de voir les choses. Je me suis aperçu que ma caméra, par moments, était comme un instrument de musique. Dans un de mes films, j'ai mis Stardust joué au saxophone par Lester Young. J'avais l'impression de filmer comme il soufflait. Quand je tiens la caméra, mon souffle règle mes déplacements, mes arrêts, le rythme et la durée du plan. C'est la maîtrise de la respiration qui me guide et quand elle commence à se bloquer c'est que le plan est en perte d'énergie et qu'il faut couper.

**Vous m'avez dit que la caméra vidéo avait opéré un « changement silencieux » dans le cinéma.**

À la toute extrême limite, maintenant, vous pouvez faire un film seul et sans argent. À cause du génie des ingénieurs, vous pouvez le fabriquer, le monter, le projeter à un directeur de salle et faire 50/50 si ça l'intéresse. Par contre, si vous avez le désir de filmer « La bataille d'Austerlitz », j'irai voir, j'adore le grand spectacle, mais il vous faudra un scénario, des acteurs, des techniciens, un producteur, un distributeur...

**Vous avez d'autres portraits en cours ?**

Je filme un homme jeune qui tient une boutique de chocolats, thés et cafés. Son père fabrique les chocolats, lui torréfie les cafés. Son père va prendre sa retraite. Lui, il quittera Paris, ira à Lyon où habite son ami. Son laboratoire chocolat sera attenante à la boutique. Il cherche un lieu. C'est l'aventure... Filmer la vie, pour moi, met des plumes au plaisir de la vivre.

Propos recueillis par Amanda Robles le 4 mai 2018

<https://journals.openedition.org/entrelacs/>